

**INTERVIEW** Etienne Daho publie son 11<sup>e</sup> album studio, «L'invitation», intime et fiévreux, commenté à Paris  
Un carnet de route

# Comme un boomerang

**PARIS**  
Grand frère de la scène pop hexagonale, Etienne Daho renaît à la vie

■ Jean Elgass  
jean.elgass@edipresse.ch

Un peu à l'étroit dans une cabine d'un studio d'enregistrement parisien, il glisse des «yeah-yeah-yeah» fiévreux sur le play-back de son «Invitation» à un nouveau départ amoureux, filmé de près par une caméra de France 2. L'image est dans la boîte, il rigole mezza voce: «Je fais assez bien le yeah-yeah, non?» Le technicien acquiesce, complice: Etienne Daho, grand frère de la pop française, fait bien son retour après quatre années d'éclipse. La fièvre adolescente intacte au moment de livrer un 11<sup>e</sup> album brûlant, sans masque.

«Quelqu'un a dit qu'un artiste était payé pour souffrir pour les autres. Je suis passé par là... Mais j'ai fait le choix de l'intensité dans ma vie, car sans intensité il n'y a pas d'amour.» Il sirote un thé trop chaud, tente de dompter une mèche rebelle qui tombe sur ses yeux scintillants. A la fois tendu et confiant: «Je me suis mis en danger, sans aucune censure. Mais ce disque ne tombe pas par hasard. Je me sens désormais libre comme jamais.»

## ■ Souffrances et désirs

«Résultat des tumultes des années précédentes», cette liberté explore les épisodes douloureux de son parcours. «Un disque à chapitres», qui remonte le fil après une introduction célébrant le nouveau départ («L'invitation»), et s'achève par la cérémonie apaisée des adieux («La vie continuera») et de la renaissance («Cap Fal-

con»)... Il dit «tumultes» mais pense «souffrances», ces déchirures qu'il affronte sans pudeur pour renaître à la vie enfin: «J'ai souffert du manque de confiance et du mensonge, de l'abandon aussi. J'ai beaucoup changé de choses dans mon existence ces dernières années, je me suis séparé d'une vingtaine de personnes que je croyais proches. J'ai trempé ma plume dans ces blessures... C'est plus facile d'écrire des chansons que d'en parler. Pour moi, c'est un disque émotionnellement très puissant. Et j'en suis sorti grandi.»

## ■ Vérités nues

«Réévolution», son précédent album (2003), avait donné le ton en détachant sa voix des orchestrations alors plus rock, nerveuses. Là, c'est une pop orchestrale qui sert de décor, d'où la voix s'extrait précise, entêtante, dans des nuances d'interprétation poignantes.

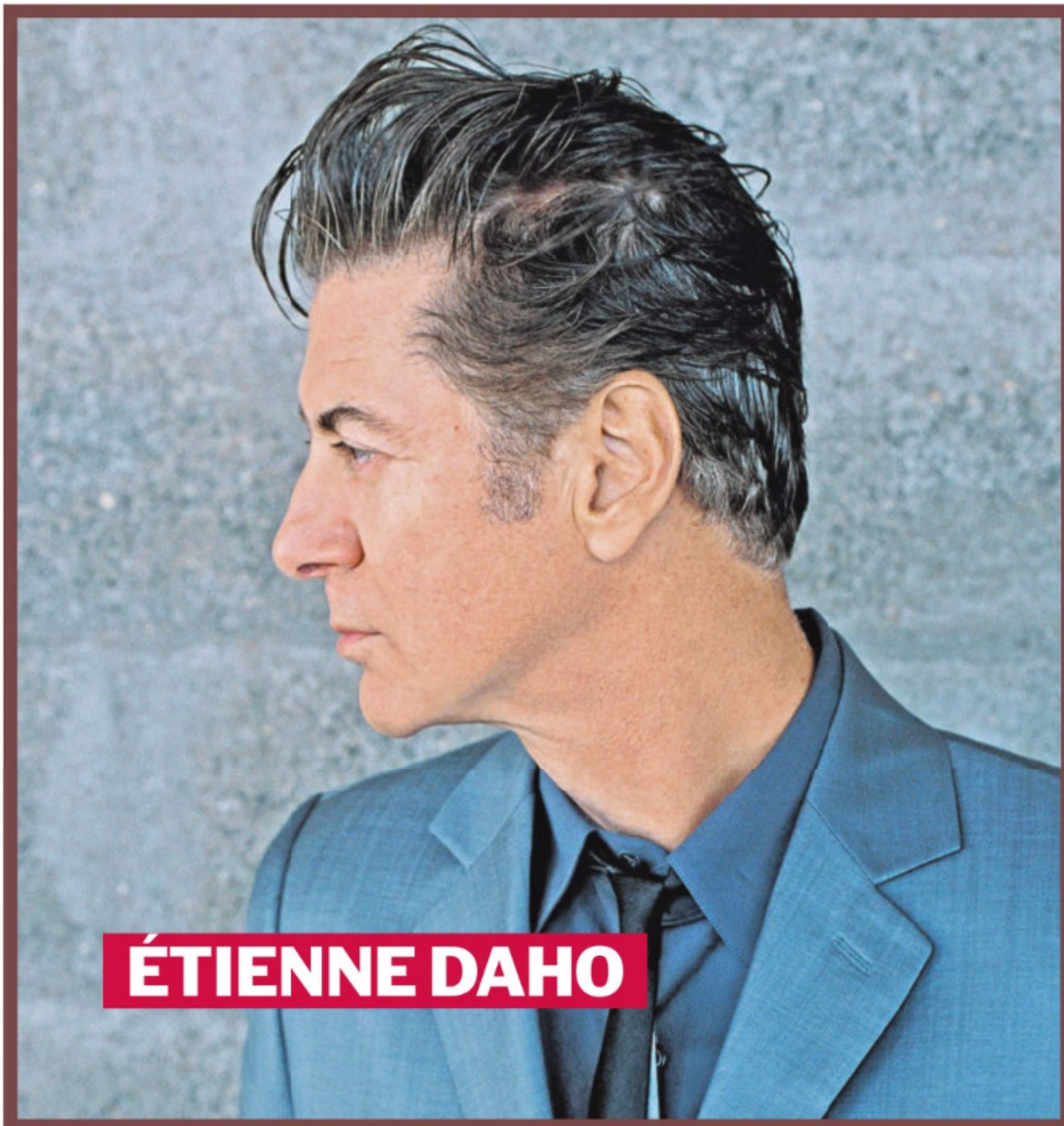
Ses gercures sont terribles. Ceux qui ne l'écoutent pas le moquent, mais peut-être fait-il trop peur dans ses confessions, ses pulsions explorées sans masque: cette vérité nue qu'il chante depuis un quart de siècle, parfois sous les atours de l'insouciance («Comme un boomerang», avec Dani). Toujours Etienne Daho se livre, expose «son impudeur délirante» dans la lumière crue. Ici, son dépit est d'une cruauté exquise («Un merveilleux été», «Toi jamais»), ses explorations de la dépression amoureuse d'une beauté venimeuse («L'adorer», écrite à l'origine pour Marianne Faithfull), ses invitations au passage à l'acte immédiat électriques («Les fleurs de l'interdit»).

Et puis il y a cette chanson pardon accordé au père disparu («Boulevard des Capucines», belle à pleurer), qu'il a longtemps hésité à glisser là, craignant qu'elle n'occulte les autres. «J'ai toujours été tiraillé entre ma mère et mon père, qui nous a abandonnés avec mes deux sœurs en pleine guerre d'Algérie à Oran. En 1986, quand ça commençait à marcher pour moi, il est réapparu soudain. Il voulait me voir à l'Olympia, mais je lui ai interdit l'accès aux loges, je n'avais rien à lui dire. On s'est revu une fois, mais c'était trop tard, j'étais trop blessé, puis il est mort. Peu avant d'enregistrer ce disque, on m'a remis un paquet de lettres qu'il m'avait adressées, mais que je n'avais jamais reçues. C'étaient des lettres de pardon, qui disaient comment il avait toujours pensé à moi, jamais



**«Si je ne lutte pas contre mon instinct, ça va. Quand je me repose sur quelqu'un, je me ramasse une tôle. Il faut beaucoup de courage pour vivre avec moi»**

Etienne Daho



**ÉTIENNE DAHO**

Né le 14 janvier 1956 à Oran, Etienne Daho a 8 ans quand il quitte une Algérie en guerre avec sa mère et ses deux sœurs. Abandonnés par leur père et mari, ils s'installent à Rennes. Où Etienne naîtra à la scène en 1979. C. F. Veysset

abandonné. J'en ai fait une chanson, en reprenant ses mots. «Mon roi, mon petit prince», c'est de lui (*il sourit*). Mon père, c'est moi: il s'appelait Etienne Daho... Je ne saurais jamais pourquoi il m'a donné son prénom. Faire cette chanson m'a apporté l'apaisement, c'est une réconciliation symbolique qui s'ajoute aux autres chapitres que je ferme. Je peux reprendre l'espace de ma vie, enfin!» ■

## ► «L'invitation»

Etienne Daho: , distr. EMI